

Les Gélinas

Sylvie Tremblay

Numéro 71, automne 2002

Une pinte d'histoire : l'industrie du lait

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/7490ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Tremblay, S. (2002). Les Gélinas. *Cap-aux-Diamants*, (71), 57–57.

L'ancêtre des familles Gélinas, Étienne, est natif de la ville de Saintes, aux environs de 1624. Deux versions différentes circulent sur les origines familiales des Gélinas, connus au départ sous le nom de Gélinau. La première fait remonter les origines de cette famille au XVI^e siècle. En effet, dans la région de Saintes, vivait le «juif Élie», dont le fils Olivier, né vers 1558, épouse Louise Roger, vers 1584. Olivier adopte le nom de famille «Jullinau», nom que l'on retrouve encore dans la Saintonge. Il a un fils, prénommé Joseph, qui se marie vers 1623, à l'église Saint-Eutrope de Saintes, avec Madeleine Morrison. De leur union est issu Étienne, ancêtre canadien, né vers 1624.

La seconde version, selon les recherches menées en France par les collaborateurs du fichier Origine (<http://www.genealogie.com/fichier.origine/>), donne comme parents possibles Charles Gélinas et Catherine Durand, sans autre précision. Chose certaine, le 26 juillet 1645, Étienne Gélinas unit sa destinée à Huguette Robert dans la ville de Saintes. De cette union, naîtront trois enfants, Jean, Thomas et Louise.

Étienne Gélinas pratique les métiers de «sargier», c'est-à-dire vendeur de serge, et de charpentier. Pour des raisons que nous ignorons et sur lesquelles nous pourrions spéculer fort longtemps, Étienne se résout à tenter l'aventure de la Nouvelle-France. Le 11 mai 1658, il est présent à La Rochelle, dans l'étude du notaire Jean Savin. Arnaud Peré pour Pierre Boucher, sieur de Grosbois, gouverneur de Trois-Rivières engage Étienne, en compagnie de son fils, Jean, à venir travailler, pour une durée de 36 mois, en Nouvelle-France. En raison du métier spécialisé d'Étienne, le salaire est très élevé, soit 108 livres tournois par année. Son épouse, Huguette Robert, demeure en France.

Après avoir terminé son engagement, Étienne se fixe à Cap-de-la-Madeleine. Les jésuites, seigneurs de l'endroit, lui concèdent une terre de deux arpents de front sur 40 arpents de profondeur, le 20 décembre 1661. D'autres transactions lui permettent d'augmenter ses possessions dans cette localité. Toutefois, le 22 novembre 1676, il se départit de sa propriété en faveur de Nicolas Gastineau. Nous le retrouvons cinq plus tard, soit le 12 octobre 1682, à Québec, alors qu'il épouse Marie Beauregard, veuve de Sébastien Langelier. Par la suite, il s'établit à Neuville, où il fait baptiser deux enfants, en 1684 et 1687. Qu'est-il advenu, nous ne saurions le dire, mais il semble être décédé dans la région

de Québec. Quant à son épouse, elle est inhumée à L'Islet, le 24 octobre 1715.

Le représentant de la seconde génération en Nouvelle-France, soit Jean, signe un contrat de mariage le 17 octobre 1667, devant le notaire La Touche, avec Françoise de Charmesnil. Durant dix ans, il exploite encore les terres de Cap-de-la-Madeleine avec son père. Le 2 mai 1677, il reçoit une concession de deux arpents de front, de Charles Legardeur, dans la municipalité actuelle de Bécancour. Au mois de décembre 1716, d'un commun accord, Jean et Françoise se séparent de corps et de biens. Puis au début de l'année 1717, ils font donation de leurs biens à leurs enfants. Françoise décide de demeurer à Bécancour, chez sa fille Anne, épouse de Pierre Rochereau, alors que Jean choisit de résider chez son fils Étienne, à Yamachiche.

Le comédien Gratien Gélinas a su captiver les auditoires au cours d'une longue carrière professionnelle qui a débuté en 1935, à CKAC, à Montréal. Né à Saint-Tite-de-Champlain, le 8 décembre 1909, du mariage de Mathias Gélinas et de Geneva Davidson, il est un descendant en ligne directe à la onzième génération de l'ancêtre Étienne Gélinas. Ses personnages de Fridolin et de Tit-Coq feront partie du quotidien d'un large auditoire à la radio, au théâtre et au grand écran. En plus d'écrire des pièces de théâtre, Gratien Gélinas a occupé de nombreux postes administratifs au sein d'organismes reliés aux arts de la scène. Nous pouvons en mentionner quelques-uns comme l'Office national du film, la Société de développement de l'industrie cinématographique canadienne et le Comité consultatif du Musée des arts de la scène. L'œuvre de Gratien Gélinas a été reconnue de son vivant par diverses récompenses décernées par des universités

Les Gélinas



Gratien Gélinas au Monument national, interprétant *Tit-Coq*, 22-31 mai 1948, Montréal. (Archives nationales du Canada).

canadiennes (onze doctorats honorifiques) et par ses pairs du domaine des arts. Gratien Gélinas a été reçu membre de l'Ordre national du Québec, en 1985, et de l'Ordre du Canada, en 1989. La médaille de l'Académie canadienne-française pour l'ensemble de son œuvre lui a été décernée, en 1988. Gratien Gélinas meurt à Oka, le 16 mars 1999.

En 1997, les Archives nationales du Canada ont fait l'acquisition du fonds Gratien Gélinas. Une description de ce fonds est disponible à l'adresse suivante : www.archives.ca. ♦

Sylvie Tremblay, maître généalogiste agréé

Titre d'ascendance de Gratien Gélinas

Étienne Gélinas et Huguette Robert,
26 juillet 1645, Saintes, France

Jean Gélinas et Françoise de Charmesnil,
17 octobre 1667, notaire Latouche

Étienne Gélinas et Marguerite Benoit,
8 novembre 1701, Trois-Rivières

Étienne Gélinas et Marie-Joseph Crevier,
4 février 1737, Cap-de-la-Madeleine

Joseph Gélinas et Marie-Joseph Lesieur,
dit Deslauriers, 11 novembre 1765,
Yamachiche

Joseph Gélinas et Louise Tousignant,
8 août 1791, Yamachiche

Édouard Gélinas et Antoinette Audet,
26 août 1828, Yamachiche

Joseph Gélinas et Sophie Lord,
12 janvier 1857, Saint-Barnabé

Joseph Gélinas et Dina Lampron,
21 avril 1879, Saint-Boniface

Mathias Gélinas et Geneva Davidson,
19 juillet 1906, Saint-Tite

Gratien Gélinas